



**ESPÉRER ET AGIR  
AVEC LA CRÉATION**  
TEMPS POUR LA CRÉATION 2024

*Les prémices de l'espérance*  
(cf. Rom 8:19-25)

## **L'espérance de la création (Rm 8, 19-23)**

Fabien REVOL

Quand saint Paul prend la création à témoin dans son épître aux Romains, parle-t-il de la crise écologique que nous traversons, nous qui nous situons presque 2000 après la rédaction du texte (57 ap. JC) ? Peut-être faut-il répondre à la fois oui et non. Evidemment, comme pour toute la *Bible*, le questionnement écologique est absent car l'écologie en tant que discipline et préoccupation éthique relève de l'époque moderne. Dire que saint Paul a un discours écologique est anachronique. En revanche, l'Eglise catholique défend l'idée que la lecture du texte biblique en contexte actualise le sens du texte et il est clair qu'il constitue une ressource pertinente pour nous aujourd'hui qui le lisons avec nos lunettes culturelles marquées par l'écologie, et surtout par les défis écologiques de notre temps. La question qui se pose est alors : comment interpréter l'espérance de la création identifiée par S. Paul en Rm 8,20 ? Je propose deux pistes d'interprétation. L'une suivie par le magistère de l'église catholique en relation avec la crise écologique, l'autre dans une approche plus proche du texte selon une perspective eschatologique. La clé d'interprétation dans un sens ou dans un autre dépend de qui est identifié dans le texte comme responsable de la soumission « au pouvoir du néant » (Rm 8,20) et comment.

Le premier pape à se saisir de Rm8, 19-23 en contexte écologique est bien saint Jean-Paul II en 1982. C'est d'ailleurs à l'occasion du huitième centenaire de la naissance de S. François d'Assise.

L'exemple de François en ce domaine démontre encore ceci avec force : les créatures et les éléments ne seront protégés de toute violation injuste et nuisible que dans la mesure où, à la lumière de l'enseignement biblique sur la Création et la Rédemption, on les considérera comme des êtres à l'égard desquels l'homme est lié par des devoirs et sur lesquels il ne lui est pas permis d'agir à sa guise, comme des créatures qui, avec lui attendent et désirent « *leur libération de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu* » (Rm 8,21).

Le pape polonais ne répond pas à la question posée en introduction mais il donne une orientation. La création et l'être humain partagent une espérance commune, celle de la glorification en Dieu à la fin des temps. Au nom de cette espérance commune, la créature humaine doit reconnaître dans les créatures des êtres qui sont dignes d'être respectés. Cela est censé résonner assez fort en contexte de crise écologique car justement l'être humain soumet les créatures à un pouvoir destructeur. S. François est donné comme modèle de celui qui renonce à l'usage de ce pouvoir.

Benoît XVI est plus explicite dans son « Discours au corps diplomatique accrédité par le Saint-Siège pour la rencontre traditionnelle pour l'échange des vœux », le 11 janvier 2010 : « Oui, il y a tant de souffrances dans l'humanité et l'égoïsme humain blesse la création de bien des façons. C'est pour cela que l'attente du salut, qui concerne toute la création, est encore plus intense et qu'elle est présente dans le cœur de tous, croyants et incroyants. » La souffrance de la création est ici due à l'action humaine dans le cadre de la crise écologique. Et l'espérance de la création dans ce contexte prend une figure nouvelle : celle de la cessation de l'action humaine néfaste afin que la créature humaine retrouve le sens de sa vocation dans la création et la respecte.

C'est donc tout naturellement dans ce sens que le Pape François emboîte le pas à ses prédécesseurs pour aller encore plus loin dans la direction de cette interprétation. En effet François fait une référence explicite à notre texte pour donner figure et consistance à la clameur de la terre qui est par le fait même identifiée dans la catégorie des pauvres dont il faut désormais prendre soin en tant que chrétiens :

Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. C'est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui « gémit en travail d'enfantement » (*Rm 8, 22*). (LS 2)

D'après le contexte de la citation, il faut interpréter que l'action humaine est bien à l'origine des gémissements qui sont donc synonymes de clameurs de souffrance, ce que confirme LS 53 : « Ces situations provoquent les gémissements de sœur terre, qui se joignent au gémissement des abandonnés du monde, dans une clameur exigeant de nous une autre direction. » Ici encore se trouve donc confirmée que l'espérance de la création porte encore sur la conversion de la créature humaine à sa véritable vocation de gardienne de la maison commune.

Mais je voudrais revenir à l'interprétation de S. Jean-Paul II qui articule une espérance de libération avec une espérance eschatologique et en ce sens, je pense qu'il est plus proche de l'intention théologique de l'auteur de l'épître aux Romains. En effet, si la crise écologique n'est pas l'objet de S. Paul dans ce texte, quel est-il ? Pour répondre à cette question, il faut comprendre que ce passage se situe dans un chapitre dans lequel saint Paul exhorte les chrétiens de Rome à avoir foi en la Résurrection de Jésus. Et s'il le fait, c'est que probablement que tel n'était pas le cas. Pour les en convaincre, il a recours à un procédé stylistique de personnification de la création qu'il prend à témoin. Pour saint Paul, c'est la création tout entière qui attend et espère la Résurrection sous la forme de la glorification. Cette attente concerne la libération d'un état d'esclavage et de dégradation. Ici encore pour comprendre de quoi il s'agit il faut savoir qui est responsable de cet état.

Si c'est l'humain, alors c'est en lien avec la question du péché originel en Gn 3. La désobéissance de nos premiers parents entraîne une malédiction prononcée par Dieu sur la terre. Une partie de la Tradition y voit en effet que l'être humain a entraîné toute la création avec lui dans sa chute. La création attend donc elle aussi d'être libérée des conséquences du péché de l'homme. L'actualisation du texte est encore ici possible en fonction de la crise écologique, car comme chez Jean-Paul II et Benoît XVI la crise écologique fait partie des conséquences du péché originel, en tant qu'à travers elle toutes les tendances néfastes de l'être humain sont exprimées, notamment à travers la cupidité et vouloir être Dieu à la place de Dieu. La crise écologique est le retournement et la rébellion de la création qui élève la voix et proteste contre celui qui n'est pas fidèle à l'alliance de Dieu et par le fait même n'est pas fidèle à sa vocation de gardien de la maison commune.

Si ce n'est pas la créature humaine qui soumet la création au pouvoir du néant, alors de qui s'agit-il ? Les exégètes voient dans Rm 8, 20 l'expression de ce qu'on appelle un « passif divin ». Quand dans la *Bible* une forme passive de conjugaison est utilisée, c'est que Dieu en est l'acteur et le complément d'agent implicite. Le pouvoir du néant dont il est question ici est en fait l'affirmation de ce que sans le pouvoir divin créateur, la création s'en retournerait dans le néant. L'esclavage et la dégradation dont il est question montre un état d'imperfection de la création, liée à un état d'inachèvement. La création n'est pas terminée et elle aspire et espère un jour que ce travail créateur sera achevé... par Dieu, en une création nouvelle, celle qui sera manifestée au jour de « la liberté et de la gloire des enfants de Dieu » ressuscités. Ainsi prennent sens les gémissements de la création en travail d'enfantement : c'est un travail de création continuée vers un achèvement et un accomplissement dans la naissance et la mise au monde de la création nouvelle.

Et pourtant la création a les yeux tournés vers la créature humaine, pour autant que la création ait des yeux... Cela signifie que dans tous les cas et dans toutes les interprétations de ce texte la créature humaine a un rôle à jouer pour la réalisation de l'espérance de la création.

Ce que S. Paul veut nous faire comprendre ici c'est que si les chrétiens n'ont pas la foi en la Résurrection du Christ et la leur, alors le travail d'enfantement de la création a lieu en vain. Si l'être humain n'accueille pas la Résurrection dans sa vie, alors c'est toute la création qui est empêchée d'entrer dans la gloire de Dieu, car elle est d'abord promise aux enfants de Dieu, nous. Il faut alors recevoir ce texte comme la révélation ultime de la vocation médiatrice de l'être humain dans la création : cette créature qui reçoit la mission d'emmener avec lui toute la création et toutes les créatures vers l'union avec Dieu dans sa gloire. A nous de l'assumer et de commencer maintenant en prenant soin d'elle. Telle est l'espérance de la création.